

Against the high supremacy of Heaven,
Affecting Godhead, and so losing all,
To expiate his treason hath naught left;
But to destruction sacred and devoute,
He with his whole posterity must die;
Die he or justice must : unless for him
Some other able, and as willing, pay
The rigid satisfaction, death for death.

“ Say, heavenly powers, where shall we find such love?
Which of you will be mortal to redeem
Man's mortal crime; and just the unjust to save?
Dwells in all heaven charity so dear? ”

He ask'd, but all the heavenly quire stood mute;
And silence was in heaven : on man's behalf
Patron or intercessor none appear'd;
Much less that durst upon his own head draw
The deadly forfeiture, and ransom set.
And now without redemption all mankind
Must have been lost, adjudged to death and hell
By doom severe, had not the Son of God,
In whom the fulness dwells of love divine,
His dearest mediation thus renew'd : —

“ Father, thy word is pass'd; man shall find grace;
And shall grace not find means? that finds her way
The speediest of thy winged messengers,
To visit all thy creatures, and to all
Comes unprevented, unimplored, unsought?
Happy for man, so coming; he her aid
Can never seek, once dead in sins and lost;
Atonement for himself or offering meet,
Indebted and undone, hath none to bring.

“ Behold me then, me for him, life for life,
I offer : on me let thine anger fall;
Account me man; I for his sake will leave
Thy bosom, and this glory next to thee
Freely put off, and for him lastly die
Well pleased; on me let Death wreak all his rage;
Under his gloomy power I shall not long
Lie vanquish'd; thou hast given me to possess
Life in myself for ever; by thee I live,
Though now to Death I yield, and am his due
All that of me can die.

“ Yet that debt paid,
Thou wilt not leave me in the loathsome grave
His prey, nor suffer my unspotted soul
For ever with corruption there to dwell :
But I shall rise victorious, and subdue
My vanquisher, spoil'd of his vaunted spoil;
Death his death's wound shall then receive, and stoop,
Inglorious, of his mortal sting disarm'd.

affectant la divinité, et perdant tout ainsi, il ne laisse rien pour expier sa trahison ; mais consacré et dévoué à la destruction, lui et toute sa postérité doivent mourir. Lui ou la justice doivent mourir, à moins que pour lui un autre ne soit capable, s'offrant volontairement de donner la rigide satisfaction : mort pour mort.

« Dites, pouvoirs célestes, où nous trouverons un pareil amour? Qui de vous se fera mortel pour racheter le mortel crime de l'homme? et quel juste sauvera l'injuste? Une charité si tendre habite-t-elle dans tout le Ciel? »

Il adressoit cette demande ; mais tout le chœur divin resta muet, et le silence étoit dans le Ciel. En faveur de l'homme ni patron ni intercesseur ne paroît, ni encore moins qui ose attirer sur sa tête la proscription mortelle et payer rançon. Et alors, privée de rédemption, la race humaine entière eût été perdue, adjugée par un arrêt sévère à la Mort et à l'Enfer, si le Fils de Dieu, en qui réside la plénitude de l'amour divin, n'eût ainsi renouvelé sa plus chère médiation :

« Mon Père, ta parole est prononcée : l'homme trouvera grâce. La grâce ne trouvera-t-elle pas quelque moyen de salut, elle qui, le plus rapide de tes messagers ailés, trouve un passage pour visiter tes créatures et venir à toutes, sans être prévue, sans être implorée, sans être cherchée? Heureux l'homme si elle le prévient ainsi ! il ne l'appellera jamais à son aide, une fois perdu et mort dans le péché : endetté et ruiné, il ne peut fournir pour lui ni expiation ni offrande.

« Me voici donc, moi pour lui, vie pour vie ; je m'offre : sur moi laisse tomber ta colère ; compte-moi pour homme. Pour l'amour de lui, je quitterai ton sein, et je me dépouillerai volontairement de cette gloire que je partage avec toi ; pour lui je mourrai satisfait. Que la mort exerce sur moi toute sa fureur ; sous son pouvoir ténébreux je ne demeurerai pas longtemps vaincu. Tu m'as donné de posséder la vie en moi-même à jamais ; par toi je vis, quoique à présent je cède à la Mort ; je suis son dû en tout ce qui peut mourir en moi.

« Mais cette dette payée, tu ne me laisseras pas sa proie dans l'impur tombeau ; tu ne souffriras pas que mon âme sans tache habite là pour jamais avec la corruption ; mais je ressusciterai victorieux, et je subjugueraï mon vainqueur dépouillé de ses dépouilles vantées. La Mort recevra alors sa blessure de mort, et rampera inglorieuse, désar-

I through the ample air in triumph high
 Shall lead hell captive, maugre hell, and show
 The powers of darkness bound. Thou, at the sight
 Pleased, out of heaven shalt look down and smile;
 While, by thee raised, I ruin all my foes,
 Death last, and with his carcase glut the grave :
 Then, with the multitude of my redeem'd,
 Shall enter heaven long absent, and return,
 Father, to see thy face, wherein no cloud
 Of anger shall remain, but peace assured
 And reconciliation : wrath shall be no more
 Thenceforth, but in thy presence joy entire."

His words here ended, but his meek aspect
 Silent yet spake, and breath'd immortal love
 To mortal men, above which only shone
 Filial obedience : as a sacrifice
 Glad to be offer'd, he attends the will
 Of his great Father. Admiration seized
 All heaven, what this might mean and whither tend,
 Wondering; but soon the Almighty thus replied : —

" O thou, in heaven and earth the only peace
 Found out for mankind under wrath, O thou,
 My sole complacence! well thou know'st how dear
 To me are all my works; nor man the least,
 Though last created; that for him I spare
 Thee from my bosom and right hand, to save,
 By losing thee a while, the whole race lost.
 Thou therefore, whom thou only canst redeem,
 Their nature also to thy nature join;
 And be thyself man among men on earth,
 Made flesh, when time shall be, of virgin seed,
 By wondrous birth : be thou in Adam's room
 The head of all mankind, though Adam's son.
 As in him perish all men, so in thee,
 As from a second root, shall be restored,
 As many as are restored; without thee none.
 His crime makes guilty all his sons; thy merit
 Imputed shall absolve them, who renounce
 Their own both righteous and unrighteous deeds,
 And live in thee transplanted, and from thee
 Receive new life. So man, as is most just,
 Shall satisfy for man, be judged and die;
 And dying rise, and rising with him raise
 His brethren, ransom'd with his own dear life.
 So heavenly love shall outdo hellish hate,
 Giving to death, and dying to redeem;
 So dearly to redeem what hellish hate
 So easily destroy'd; and still destroys
 In those who, when they may, accept not grace.
 Nor shalt thou, by descending to assume

mée de son dard mortel. Moi, à travers les airs, dans un grand triomphe, j'emmenrai l'Enfer captif malgré l'Enfer, et je montrerai les pouvoirs des ténèbres enchaînés. Toi, charmé à cette vue, tu laisseras tomber du Ciel un regard, et tu souriras, tandis qu'élevé par toi je confondrai tous mes ennemis, la Mort la dernière, et avec sa carcasse je rassasierai le sépulcre. Alors, entouré de la multitude par moi rachetée, je rentrerai dans le Ciel après une longue absence; j'y reviendrai, ô mon Père, pour contempler ta face, sur laquelle aucun nuage de colère ne restera, mais où l'on verra la paix assurée et la réconciliation; désormais la colère n'existera plus, mais en ta présence la joie sera entière. »

Ici ses paroles cessèrent : mais son tendre aspect silencieux parloit encore, et respiroit un immortel amour pour les hommes mortels, au-dessus duquel brilloit seulement l'obéissance filiale. Content de s'offrir en sacrifice, il attend la volonté de son Père. L'admiration saisit tout le Ciel, qui s'étonne de la signification de ces choses, et ne sait où elles tendent. Bientôt le Tout-Puissant répliqua ainsi :

« O toi, sur la Terre et dans le Ciel, seule paix trouvée pour le genre humain sous le coup de la colère; ô toi, unique objet de ma complaisance, tu sais combien me sont chers tous mes ouvrages; l'homme ne me l'est pas moins, quoique le dernier créé, puisque pour lui je te séparerai de mon sein et de ma droite, afin de sauver (en te perdant quelque temps) toute la race perdue. Toi donc qui peux seul la racheter, joins à ta nature la nature humaine, et sois toi-même homme parmi les hommes sur la terre; fais-toi chair quand les temps seront accomplis, et sors du sein d'une Vierge par une naissance miraculeuse. Sois le chef du genre humain dans la place d'Adam, quoique fils d'Adam. Comme en lui périssent tous les hommes, en toi, ainsi que d'une seconde racine, seront rétablis tous ceux qui doivent l'être; sans toi, personne. Le crime d'Adam rend coupables tous ses fils; ton mérite, qui leur sera imputé, absoudra ceux qui, renonçant à leurs propres actions, justes ou injustes, vivront en toi transplantés, et de toi recevront une nouvelle vie. Ainsi l'homme, comme cela est juste, donnera satisfaction pour l'homme; il sera jugé et mourra, et en mourant il se relèvera, et en se relevant relèvera avec lui tous ses frères rachetés par son sang précieux. Ainsi l'amour céleste l'emportera sur la haine infernale en se donnant à la mort, en mourant pour racheter si chèrement ce que la haine infernale a si aisément détruit, ce qu'elle continuera de détruire dans ceux qui, lorsqu'ils le peuvent, n'acceptent point la grâce.

« O mon Fils! en descendant à l'humaine nature, tu n'amoindris ni

Man's nature, lessen or degrade thine own.
 Because thou hast, though throned in highest bliss
 Equal to God, and equally enjoying
 God-like fruition, quitted all to save
 A world from utter loss; and hast been found
 By merit more than birthright Son of God:
 Found worthiest to be so by being good,
 Far more than great or high. Because in thee
 Love hath abounded more than glory abounds;
 Therefore thy humiliation shall exalt
 With thee thy manhood also to this throne;
 Here shalt thou sit incarnate, here shalt reign
 Both God and Man, Son both of God and Man,
 Anointed universal King.

“ All power
 I give thee; reign for ever, and assume
 Thy merits; under thee, as head supreme,
 Thrones, principedoms, powers, dominions, I reduce:
 All knees to thee shall bow; of them that bide
 In heaven, or earth, or under earth in hell.
 When thou, attended gloriously from heaven,
 Shalt in the sky appear, and from thee send
 The summoning archangels to proclaim
 Thy dread tribunal, forthwith from all winds
 The living, and forthwith the cited dead
 Of all past ages, to the general doom
 Shall hasten: such a peal shall rouse their sleep.
 Then, all thy saints assembled, thou shalt judge
 Bad men and angels; the arraign'd shall sink
 Beneath thy sentence; hell, her numbers full,
 Thenceforth shall be for ever shut. Meanwhile
 The world shall burn, and from her ashes spring
 New heaven and earth, wherein the just shall dwell,
 And after all their tribulations long
 See golden days, fruitful of golden deeds,
 With joy and love triumphing, and fair truth:
 Then thou thy regal sceptre shalt lay by,
 For regal sceptre then no more shall need;
 God shall be all in all. But, all ye gods,
 Adore him, who to compass all this dies;
 Adore the Son, and honour him as me.”

No sooner had the Almighty ceased, but all
 The multitude of angels with a shout,
 Loud as from numbers without number, sweet
 As from blest voices, uttering joy; heaven rung
 With jubilee, and loud hosannas fill'd
 The eternal regions. Lowly reverent
 Towards either throne they bow, and to the ground
 With solemn adoration down they cast
 Their crowns inwove with amarant and gold;

ne dégrades la tienne. Parce que tu as, quoique assis sur un trône dans la plus haute béatitude, égal à Dieu, jouissant également du bonheur divin; parce que tu as tout quitté pour sauver un monde d'une entière perdition; parce que ton mérite, plus encore que ton droit de naissance, Fils de Dieu, t'a rendu plus digne d'être ce Fils, étant bon beaucoup plus encore que grand et puissant; parce que l'amour a abondé en toi plus que la gloire, ton humiliation élèvera avec toi à ce trône ton humanité. Ici tu t'assiéras incarné; ici tu régneras à la fois Dieu et homme, à la fois Fils de Dieu et de l'homme, établi par l'onction Roi universel.

« Je te donne tout pouvoir : règne à jamais; et revêts-toi de tes mérites; je te sou mets, comme chef suprême, les trônes, les princes, les pouvoirs, les dominations : tous les genoux fléchiront devant toi, les genoux de ceux qui habitent au Ciel, ou sur la terre, ou sous la terre, en Enfer. Quand, glorieusement entouré d'un cortège céleste, tu apparaitras sur les nuées; quand tu enverras les archanges, tes hérauts, annoncer ton redoutable jugement, aussitôt des quatre vents les vivants appelés, de tous les siècles passés les morts ajournés, se hâteront à la sentence générale; si grand sera le bruit qui réveillera leur sommeil! Alors, dans l'assemblée des saints, tu jugeras les méchants, hommes et anges : convaincus, ils s'abîmeront sous ton arrêt. L'Enfer, rempli de ses multitudes, sera fermé pour toujours. Cependant, le monde sera consumé; de ses cendres sortira un ciel nouveau, une nouvelle terre, où les justes habiteront. Après leurs longues tribulations, ils verront des jours d'or, fertiles en actions d'or, avec la joie et le triomphant amour, et la vérité belle. Alors tu déposeras ton sceptre royal, car il n'y aura plus besoin de sceptre royal; Dieu sera tout en tous. Mais vous, anges, adorez celui qui, pour accomplir tout cela, meurt; adorez-le comme moi. »

Le Tout-Puissant n'eut pas plus tôt cessé de parler, que la foule des anges (avec une acclamation forte comme celle d'une multitude sans nombre, douce comme provenant de voix saintes) fit éclater la joie : le Ciel retentit de bénédictions, et d'éclatants *hosanna* remplirent les régions éternelles. Les anges révérencieusement s'inclinèrent devant les deux trônes, et, avec une solennelle adoration, ils jetèrent sur le parvis leurs couronnes entremêlées d'or et d'amarante; immortelle amarante! Cette fleur commença jadis à s'épanouir près de l'arbre de

Immortal amarant, a flower which once
 In Paradise fast by the tree of life
 Began to bloom; but soon for man's offence
 To heaven removed, where first it grew, there grows,
 And flowers aloft shading the fount of life,
 And where the river of bliss through midst of heaven
 Rolls o'er Elysian flowers her amber stream;
 With these, that never fade, the spirits elect
 Bind their resplendent locks inwreathed with beams.

Now in loose garlands thick thrown off, the bright
 Pavement, that like a sea of jasper shone,
 Impurpled with celestial roses smiled.

Then crown'd again their golden harps they took,
 Harps ever tuned, that glittering by their side
 Like quivers hung, and with preamble sweet
 Of charming symphony they introduce
 Their sacred song, and waken raptures high;
 No voice exempt, no voice but well could join
 Melodious part: such concord is in heaven.

Thee, Father, first they sung, Omnipotent,
 Immutable, Immortal, Infinite,
 Eternal King; thee, Author of all being,
 Fountain of light, thyself invisible
 Amidst the glorious brightness where thou sitt'st
 Throned inaccessible; but when thou shadest
 The full blaze of thy beams, and through a cloud
 Drawn round about thee like a radiant shrine,
 Dark with excessive bright thy skirts appear,
 Yet dazzle heaven; that brightest seraphim
 Approach not, but with both wings veil their eyes.

Thee next they sang of all creation first,
 Begotten Son, Divine Similitude,
 In whose conspicuous countenance, without cloud
 Made visible, the Almighty Father shines,
 Whom else no creature can behold: on thee
 Impress'd the effulgence of his glory abides;
 Transfused on thee his ample Spirit rests.
 He heaven of heavens and all the powers therein
 By thee created, and by thee threw down
 The aspiring dominations: thou that day
 Thy Father's dreadful thunder didst not spare,
 Nor stop thy flaming chariot-wheels, that shook
 Heaven's everlasting frame; while o'er the necks
 Thou drovest of warring angels disarray'd.
 Back from pursuit thy powers with loud acclaim
 Thee only extoll'd, Son of thy Father's might,
 To execute fierce vengeance on his foes;
 Not so on man; him, through their malice fallen,
 Father of mercy and grace, thou didst not doom
 So strictly; but much more to pity incline.

vie, dans le paradis terrestre; mais bientôt après le péché de l'homme elle fut reportée au Ciel, où elle croissait d'abord: là elle croît encore; elle fleurit en ombrageant la fontaine de vie et les bords du fleuve de la félicité, qui au milieu du Ciel roule son onde d'ambre sur des fleurs élysiennes. Avec ces fleurs d'amarante jamais fanées les esprits élus attachent leur resplendissante chevelure, entrelacée de rayons.

Maintenant ces guirlandes détachées sont jetées éparses sur le pavé étincelant, qui brilloit comme une mer de jaspe, et sourioit empourpré des roses célestes. Ensuite, couronnés de nouveau, les anges saisissent leurs harpes d'or, toujours accordées, et qui, brillantes à leur côté, étoient suspendues comme des carquois. Par le doux prélude d'une charmante symphonie ils introduisent leur chant sacré et éveillent l'enthousiasme sublime. Aucune voix ne se fait; pas une voix qui ne puisse facilement se joindre à la mélodie, tant l'accord est parfait dans le Ciel!

Toi, ô Père, ils te chantèrent le premier, tout-puissant, immuable, immortel, infini, Roi éternel; toi, auteur de tous les êtres, fontaine de lumière, toi, invisible dans les glorieuses splendeurs où tu es assis sur un trône inaccessible, et même lorsque tu ombres la pleine effusion de tes rayons, et qu'à travers un nuage arrondi autour de toi comme un radieux tabernacle, les bords de tes vêtements, obscurcis par leur excessif éclat, apparoissent: cependant encore le Ciel est ébloui, et les plus brillants séraphins ne s'approchent qu'en voilant leurs yeux de leurs deux ailes.

Ils te chantèrent ensuite, ô toi, le premier de toute la création, Fils engendré, divine ressemblance sur le clair visage de qui brille le Père tout-puissant, sans nuage rendu visible, qu'aucune créature ne pourroit autrement regarder ailleurs! En toi imprimée la splendeur de sa gloire habite; transfusé dans toi son vaste esprit réside. Par toi il créa le Ciel des cieus et toutes les puissances qu'il renferme, et par toi il précipita les ambitieuses dominations. Ce jour-là tu n'épargnas point le terrible tonnerre de ton Père; tu n'arrêtas pas les roues de ton chariot flamboyant, qui ébranloient la structure éternelle du Ciel, tandis que tu passois sur le cou des anges rebelles dispersés; revenu de la poursuite, tes saints, par d'immenses acclamations, l'exaltèrent, toi unique Fils de la puissance de ton Père, exécuteur de sa fière vengeance sur ses ennemis! non pas de même sur l'homme!... Tu ne condamnâs pas avec tant de rigueur l'homme tombé par la malice des esprits rebelles, ô Père de grâce et de miséricorde; mais tu inclinâs

No sooner did thy dear and only Son
Perceive thee purpos'd not to doom frail man
So strictly, but much more to pity inclined;
He, to appease thy wrath, and end the strife
Of mercy and justice in thy face discern'd,
Regardless of the bliss wherein he sat
Second to thee, offer'd himself to die
For man's offence. O unexampled love,
Love no where to be found less than Divine!
Hail, Son of God! Saviour of men! Thy name
Shall be the copious matter of my song
Henceforth; and never shall my harp thy praise
Forget; nor from thy Father's praise disjoin.

Thus they in heaven, above the starry sphere,
Their happy hours in joy and hymning spent.
Meanwhile upon the firm opacous globe
Of this round world, whose first convex divides
The luminous inferior orbs, inclosed
From Chaos and the inroad of Darkness old;
Satan alighted walks: a globe far off
It seem'd, now seems a boundless continent,
Dark, waste, and wild, under the frown of night
Starless, exposed, and ever-threatening storms
Of Chaos blustering round, inclement sky;
Save on that side, which from the wall of heaven,
Though distant far, some small reflection gains
Of glimmering air, less vex'd with tempest loud.

Here walk'd the fiend at large in spacious field.
As when a vulture on Imaus bred,
Whose snowy ridge the roving Tartar bounds,
Dislodging from a region scarce of prey
To gorge the flesh of lambs or yeanning kids
On hills where flocks are fed, flies toward the springs
Of Ganges or Hydaspes, Indian streams:
But in his way lights on the barren plains
Of Sericana, where Chineses drive
With sails and wind their cary waggons light:
So on this windy sea of land the fiend
Walk'd up and down alone, bent on his prey;
Alone, for other creature in this place,
Living or lifeless, to be found was none;
None yet, but store hereafter from the earth
Up hither like aerial vapours flew
Of all things transitory and vain, when sin
With vanity had fill'd the works of men.

Both all things vain, and all who in vain things
Built their fond hopes of glory or lasting fame,
Or happiness in this or the other life;
All who have their reward on earth, the fruits
Of painful superstition and blind zeal,

beaucoup plus à la pitié. Ton cher et unique Fils n'eut pas plus tôt aperçu ta résolution de ne pas condamner avec tant de rigueur l'homme fragile, mais d'incliner beaucoup plus à la pitié, que pour apaiser ta colère, pour finir le combat entre la miséricorde et la justice que l'on discernoit sur ta face, ton Fils, sans égard à la félicité dont il jouissoit assis près de toi, s'offrit lui-même à la mort, pour l'offense de l'homme. O amour sans exemple, amour qui ne pouvoit être trouvé que dans l'amour divin! Salut, Fils de Dieu, sauveur des hommes! Ton nom dorénavant sera l'ample matière de mon chant! Jamais ma harpe n'oubliera ta louange, ni ne la séparera de la louange de ton Père.

Ainsi les anges dans le Ciel, au-dessus de la sphère étoilée, passoient leurs heures fortunées dans la joie à chanter des hymnes. Cependant, descendu sur le ferme et opaque globe de ce monde sphérique, Satan marche sur la première convexité qui, enveloppant les orbes inférieurs lumineux, les sépare du chaos et de l'invasion de l'antique nuit. De loin cette convexité sembloit un globe; de près elle semble un continent sans bornes, sombre, désolé et sauvage, exposé aux tristesses d'une nuit sans étoiles et aux orages, toujours menaçants, du chaos qui gronde alentour; Ciel inclément, excepté du côté de la muraille du Ciel, quoique très-éloignée: là, quelque petit reflet d'une clarté débile se glisse moins tourmenté par la tempête mugissante.

Ici marchoit à l'aise, l'ennemi, dans un champ spacieux. Quand un vautour, élevé sur l'Immaüs (dont la chaîne neigeuse enferme le Tartare vagabond), quand ce vautour abandonne une région dépourvue de proie, pour se gorger de la chair des agneaux ou des chevreaux d'un an sur les collines qui nourrissent les troupeaux, il vole vers les sources du Gange ou de l'Hydaspe, fleuves de l'Inde; mais, dans son chemin, il s'abat sur les plaines arides de Séricane, où les Chinois conduisent, à l'aide du vent et des voiles, leurs légers chariots de roseaux; ainsi, sur cette mer battue du vent, l'ennemi marchoit seul çà et là, cherchant sa proie; seul, car de créature vivante ou sans vie on n'en trouve aucune dans ce lieu, aucune encore; mais là, dans la suite, montèrent de la terre, comme une vapeur aérienne, toutes les choses vaines et transitoires, lorsque le péché eut rempli de vanité les œuvres des hommes.

Là volèrent à la fois et les choses vaines et ceux qui sur les choses vaines bâtissent leurs confiantes espérances de gloire, de renommée durable, ou de bonheur dans cette vie ou dans l'autre: tous ceux qui sur la terre ont leur récompense, fruit d'une pénible superstition ou

Naught seeking but the praise of men, here find
Fit retribution, empty as their deeds :
All the unaccomplish'd works of nature's hand,
Abortive, monstrous, or unkindly mix'd,
Dissolved on earth, fleet hither, and in vain,
Till final dissolution, wander here,
Not in the neighbouring moon, as some have dream'd :
Those argent fields more likely habitants,
Translated saints, or middle spirits hold
Betwixt the angelical and human kind.

Hither, of ill-join'd sons, and daughters born
First from the ancient world those giants came
With many a vain exploit, though then renown'd :
The builders next of Babel on the plain
Of Sennaar, and still with vain design
New Babels, had they wherewithal, would build ;
Others came single ; he, who to be deem'd
A god, leap'd fondly into *Ætna* flames,
Empedocles ; and he who, to enjoy
Plato's *Elysium*, leap'd into the sea,
Cleombrotus, and many more too long,
Embryos and idiots, eremites and friars,
White, black, and gray, with all their trumpery.
Here pilgrims roam, that stray'd so far to seek
In *Golgotha* him dead, who lives in heaven ;
And they, who to be sure of Paradise,
Dying put on the weeds of *Dominic*,
Or in *Franciscan* think to pass disguised ;
They pass the planets seven, and pass the fix'd,
And that crystalline sphere whose balance weighs
The trepidation talk'd, and that first moved :
And now Saint Peter at heaven's wicket seems
To wait them with his keys, and now at foot
Of heaven's ascent they lift their feet, when, lo !
A violent cross wind from either coast
Blows them transverse ten thousand leagues awry
Into the devious air : then might ye see
Cows, hoods, and habits with their wearers toss'd
And flutter'd into rags ; then reliques, beads,
Indulgences, dispenses, pardons, bulls,
The sport of winds : all these, upwhirl'd aloft,
Fly o'er the backside of the world far off,
Into a limbo large and broad, since call'd
The Paradise of Fools, to few unknown
Long after, now unpeopled, and untrod.

All this dark globe the fiend found as he pass'd ;
And long he wander'd, till at last a gleam
Of dawning light turn'd thitherward in haste
His travel'd steps : far distant he descries,
Ascending by degrees magnificent

d'un zèle aveugle, ne cherchant rien que les louanges des hommes, trouvent ici une rétribution convenable, vide comme leurs actions. Tous les ouvrages imparfaits des mains de la nature, les ouvrages avortés, monstrueux, bizarrement mélangés, après s'être dissous sur la terre, fuient ici, errent ici vainement jusqu'à la dissolution finale. Ils ne vont pas dans la Lune voisine, comme quelques-uns l'ont rêvé : les habitants de ces champs d'argent sont plus vraisemblablement des saints transportés ou des esprits tenant le milieu entre l'ange et l'homme.

Ici arrivèrent d'abord de l'ancien monde les enfants des fils et des filles mal assortis, ces géants, avec leurs vains exploits, quoique alors renommés ; après eux arrivèrent les bâtisseurs de Babel dans la plaine de Sennaar, lesquels, toujours remplis de leur vain projet, bâtiroient encore, s'ils avoient avec quoi, de nouvelles Babels. D'autres vinrent un à un celui qui pour être regardé comme un Dieu, sauta de gaieté de cœur dans les flammes de l'*Ætna*, Empedocles ; celui qui pour jouir de l'*Élysée* de Platon se jeta dans la mer, Cléombrote. Il seroit trop long de dire les autres, les embryons, les idiots, les ermites, les moines blancs, noirs, gris, avec toutes leurs tromperies. Ici rôdent les pèlerins qui allèrent si loin chercher mort sur le *Golgotha* celui qui vit dans le Ciel ; ici se retrouvent les hommes qui pour être sûrs du Paradis mettent en mourant la robe d'un dominicain ou d'un franciscain, et s'imaginent entrer ainsi déguisés. Ils passent les sept planètes ; ils passent les étoiles fixes, et cette sphère cristalline dont le balancement produit la trépidation dont on a tant parlé, et ils passent ce Ciel qui le premier fut mis en mouvement. Déjà saint Pierre, au guichet du Ciel, semble attendre les voyageurs avec ses clefs ; maintenant au bas des degrés du Ciel ils lèvent le pied pour monter ; mais regardez ! un vent violent et croisé, soufflant en travers de l'un et de l'autre côté, les jette à dix mille lieues à la renverse dans le vague de l'air. Alors vous pourriez voir capuchons, couvrechefs, robes, avec ceux qui les portent, ballottés et déchirés en lambeaux ; reliques, chapelets, indulgences, dispenses, pardons, bulles, jouets des vents. Tout cela pirouette en haut et vole au loin par-dessus le dos du monde, dans le limbe vaste et large appelé depuis le *Paradis des fous*, lieu qui dans la suite des temps a été inconnu de peu de personnes, mais qui alors n'était ni peuplé ni frayé.

L'ennemi, en passant, trouva ce globe ténébreux ; il le parcourut longtemps, jusqu'à ce qu'enfin la lueur d'une lumière naissante attira en hâte de ce côté ses pas voyageurs. Il découvre au loin un grand édifice qui par des degrés magnifiques s'élève à la muraille du

Up to the wall of heaven, a structure high;
 At top whereof, but far more rich, appear'd
 The work as of a kingly palace gate,
 With frontispiece of diamond and gold
 Embellish'd; thick with sparkling orient gems
 The portal shone, inimitable on earth
 By model or by shading pencil drawn.
 The stairs were such as whereon Jacob saw
 Angels ascending and descending, bands
 Of guardians bright, when he from Esau fled
 To Padan-Aram in the field of Luz,
 Dreaming by night under the open sky,
 And waking cried, "This is the gate of heaven."

Each stair mysteriously was meant, nor stood
 There always, but drawn up to heaven sometimes
 Viewless; and underneath a bright sea flow'd
 Of jasper, or of liquid pearl, whereon
 Who after came from earth, sailing arrived,
 Wafted by angels; or flew o'er the lake,
 Rapt in a chariot draw by fiery steeds.
 The stairs were then let down; whether to dare
 The fiend by easy ascent, or aggravate
 His sad exclusion from the doors of bliss:

Direct against which open'd from beneath,
 Just o'er the blissful seat of Paradise,
 A passage down to the earth, a passage wide;
 Wider by far than that of after-times
 Over Mount Sion, and, though that were large,
 Over the promised land to God so dear;
 By which, to visit oft those happy tribes,
 On high behests his angels to and fro
 Pass'd frequent, and his eye with choice regard,
 From Paneas, the fount of Jordan's flood,
 To Beërsaba, where the Holy Land
 Borders on Egypt and the Arabian shore:
 So wide the opening seem'd, where bounds were set
 To darkness, such as bound the ocean wave.
 Satan from hence, now on the lower stair,
 That scaled by steps of gold to heaven gate,
 Looks down with wonder at the sudden view
 Of all this world at once.

As when a scout,
 Through dark and desert ways with peril gone
 All night, at last by break of cheerful dawn
 Obtains the brow of some high-climbing hill,
 Which to his eye discovers unaware
 The goodly prospect of some foreign land
 First seen: or some renown'd metropolis,
 With glistening spires and pinnacles adorn'd,
 Which now the rising sun gilds with his beams:

Ciel. Au sommet de ces degrés apparôit, mais beaucoup plus riche, un ouvrage semblable à la porte d'un royal palais, embelli d'un frontispice de diamants et d'or. Le portique brilloit de perles orientales étincelantes, inimitables sur la terre par aucun modèle ou par le pinceau. Les degrés étoient semblables à ceux par lesquels Jacob vit monter et descendre des anges (cohorte de célestes gardiens) lorsque pour fuir Esaü, allant à Padan-Aran, il rêva la nuit, dans la campagne de Luza, sous le ciel ouvert, et s'écria en s'éveillant: « C'est ici la porte du Ciel. »

Chaque degré renfermoit un mystère: cette échelle des degrés n'étoit pas toujours là, mais elle étoit quelquefois retirée invisible dans le Ciel; au-dessous rouloit une brillante mer de jaspe ou de perles liquides, sur laquelle ceux qui dans la suite vinrent de la terre faisoient voile, conduits par des anges, ou voloient au-dessus du lac, ravis dans un char que tiroient des coursiers de feu. Les degrés descendoient alors en bas, soit pour tenter l'ennemi par une ascension aisée, soit pour aggraver sa triste exclusion des portes de la béatitude.

Directement en face de ces portes, et juste au-dessus de l'heureux séjour du Paradis, s'ouvroit un passage à la terre; passage large, beaucoup plus large que ne le fut dans la suite des temps celui qui, quoique spacieux, descendoit sur le mont Sion et sur la terre promise, si chère à Dieu. Par ce chemin, pour visiter les tribus heureuses, les anges, porteurs des ordres suprêmes, passoient et repassoient fréquemment: d'un œil de complaisance, le Très-Haut regardoit lui-même les tribus depuis Panéas, source des eaux du Jourdain, jusqu'à Bersabée, où la Terre Sainte confine à l'Égypte et au rivage d'Arabie. Telle paroissoit cette vaste ouverture, où des limites étoient mises aux ténèbres, semblables aux bornes qui arrêtent le flot de l'Océan. De là parvenu au degré inférieur de l'escalier qui par des marches d'or monte à la porte du Ciel, Satan regarde en bas: il est saisi d'étonnement à la vue soudaine de l'univers.

Quand un espion a marché toute une nuit avec péril, à travers des sentiers obscurs et déserts, au réveil de la réjouissante aurore, il gagne enfin le sommet de quelque colline haute et roide: inopinément à ses yeux se découvre l'agréable perspective d'une terre étrangère, vue pour la première fois, ou d'une métropole fameuse ornée de pyramides et de tours étincelantes que le soleil levant dore de ses